

paraît sous une nouvelle forme, très moderne; elle permet de donner des textes très abondants : la chronique de Maz-Jacob représentée à elle seule une plaquette inédite de 30 pages. Le pliage — déposé — suivant l'ancien format in-quarto de l'Élan, peut se relier avec les numéros précédents et se déplier, permettant ainsi de très grandes reproductions. Les 9 premiers numéros ont réalisé la revue-album, la nouvelle série étudiera la forme journal. Le prix est porté à deux francs, mais nos anciens abonnés bénéficieront de l'ancien prix, jusqu'au n° 12 et nous leur laissons la faculté de renouveler leur abonnement à l'ancien prix jusqu'à l'édition du n° 11. Les prix des 9 premiers numéros est majoré, les séries complètes étant presque épuisées, leur prix actuel est indiqué au fil de la dernière colonne. Cependant nous acceptons encore quelques abonnements nouveaux, au prix de 20 francs pouvant partir du n° 1. Ce qui constitue une prime de 18 francs aux nouveaux abonnés.

N. D. L. D.

## CORRESPONDANCE

... Non, certes, nous ne laisserons pas à l'Allemagne le monopole de la recherche, et nous ne laisserons pas appeler allemand tout ce que l'art français produit de hardi et de neuf.

ANDRÉ GIDE.

... « Défendez le Cubisme. Il faut le défendre. Il y a trop de personnes qui croient que l'art français, dans ses audaces heureuses, s'arrête à Bonnard & à Vuillard. Il n'y a pas d'arrêt. Arrêt signifierait mort. L'art français est bien vivant.

RENÉ-JEAN.

... S'il y a, je le confesse, des réalisations, dans l'ÉLAN, que je ne comprends pas absolument, je ne puis cependant qu'applaudir à l'effort de rénovation d'art que vous tentez, et je ne crois pas me tromper en pensant que, malgré ses apparences « arcaniques » (pardon du néologisme) cette rénovation pourrait être moins loin de notre féconde tradition latine que certains dogmes de l'Institut... Veuillez me compter au nombre de vos abonnés et croyez, Monsieur, à ma bonne volonté pour tâcher de comprendre ce que je ne saisis pas encore en votre ligne d'art.

VINCENT D'INDY.

## FÊTE

à André Rouweyre.

Feu d'artifice en acier...  
Qu'il est charmant, cet éclairage!  
Artifice d'artificier :  
mêler quelque grâce au courage.

Deux fusants — rose éclatement,  
comme deux seins que l'on dégrafe  
tendent leurs bords insolément.  
Il SUT AIMER... Quelle épithète!

Un poète dans la forêt  
regarde avec indifférence  
— son revolver au cran d'arrêt —  
des roses mourir d'espièrance.

Il songe aux roses de Saadi...  
Et soudain sa tête se penche,  
car une rose lui redit  
la molle courbe d'une hanche.

L'air est plein d'un terrible alcool  
filtré des étoiles mi-closes...  
Les obus caressent le mol  
parfum nocturne où tu reposes,  
Mortification des roses!

GUILLAUME APOLLINAIRE.

## Notes sur le cubisme

Cet article n'est qu'un schéma qui sera développé dans les numéros suivants. Nous faisons appel à la contradiction courtoise & nous publierons les discussions intéressantes.  
La campagne de l'ÉLAN a démontré que le Cubisme ne devait rien aux Allemands; depuis les injures sur ce point se sont tuées à Paris, elles deviennent rares en Province : Mais on parle beaucoup de Cubisme.  
Les lettres nous prouvent que les amateurs d'art intelligents s'intéressent à nos recherches, et la plupart de ces lettres montrent une bonne volonté et une compréhension certaines; toutefois une partie importante de ce même public continue à se moquer des cubistes et il y a le sentiment que les cubistes se moquent de lui. Le public raille volontiers ce qui le dépasse. D'autre part, certains artistes sont portés à adopter une attitude abstruse et dédaigneuse du public, le jugeant imbécile.  
Pour beaucoup, le Cubisme est demeuré art de cénacle ou de coteries; il est inutile de répéter les dangers que court l'art en s'enfermant dans ces murailles de Chine.  
Certains cubistes, singeant Picasso, ont cru devoir rebâtir la Tour d'Ivoire prétentieuse et naïve des romantiques et la coiffer d'une casquette descendue de Montmartre.  
D'autres, ni artistes ni savants mais ignorants véritables ont lassé le public d'un pathos pseudo-scientifique, discréditant les recherches des bons cubistes.  
L'intérêt du Cubisme est assez évident aujourd'hui, pour qu'il soit possible de parler désormais raisonnablement, de ses vérités comme de ses erreurs.

Le Cubisme s'est assuré dans l'histoire des arts plastiques une véritable importance, parce qu'il a réalisé, dès en partie, son dessein puriste de nettoyer la langue plastique des termes parasites, comme Mallarmé l'essaya pour la langue verbale.

LE CUBISME EST UN MOUVEMENT DE PURISME

Poursuivant les recherches d'Ingres, de Cézanne, de Seurat, de Matisse, sur les propriétés essentielles de la matière visible, le Cubisme a rappelé que les effets de l'optique valent plastiquement, en dehors de toute description ou représentation, par la vertu propre de leurs accords ou de leurs conflits.  
C'était sonder les efforts régénérateurs de l'art actuel, avec la grande tradition des grands plasticiens assyriens, grecs, chinois et les admirables anonymes « nègres ».  
Éliminant toute représentation littérale, les Picasso, les Braque, les Archipenko ont démontré à nouveau ce qui est essentiel dans les œuvres d'un Claude Lorrain ou d'un nègre : les relations optiques de la matière.  
Malgré l'intérêt de ses recherches, le Cubisme traverse une crise, par la faute de certains artistes premiers qui, tentés par l'apparente commodité du Cubisme font du Cubisme, recherche régénératrice, un mode d'emploi automatique de formes toujours les mêmes et menacent de fossiliser dans la formule anglaise : *neguele ou tendeur pour évocations floues*.  
Crise parce que certains bons Cubistes, renonçant au charme des courbes vivantes, ont usé de la règle et de l'équerre, comme le conseiller Socrate, ces médiocres (après avoir abandonné successivement le Pointillisme, puis le Matisse comme démodés), décident que le Cubisme est le dernier bateau à la mode : leur dernière volonté est de tirer des coups d'équerre à travers la figure de leurs femmes.

C'est faire du Cubisme une machine-outil.  
Crise, parce que quelques ignorants, contre toute raison bannissent comme surannée la 3<sup>e</sup> dimension, au profit d'une nouvelle dimension, dénommée quatrième. Comme la quatrième dimension est purement hypothétique (le sens plastique de l'homme restant conditionné par ses sens, qui sont à trois dimensions) que font-ils? Ils suppriment la 3<sup>e</sup> dimension. Or, ils réduisent ainsi à deux les dimensions oubliant qu'il est saugrenu de prétendre, à l'aide d'un moyen à deux dimensions, en matérialiser une quatrième. Or, la troisième dimension (profondeur) n'est jamais absente d'aucune œuvre plastique même dans un simple graphisme, puisque ce graphisme suggère sur un seul plan la limite de plans différents; jamais absente même dans une toile couverte de tâches de couleur puisque plastiquement les diverses couleurs paraissent être à des plans différents :  
Le seul tableau à deux dimensions, serait une surface plane peinte d'un ton uni.

Or, dans une œuvre plastique la troisième dimension étant nécessairement perspective, on peut par corollaire affirmer qu'il n'y a pas œuvre plastique sans perspective.  
Pourtant il y a des Cubistes qui décrètent avoir réalisé la quatrième dimension, abolir la troisième, évincer la perspective, comme si les moyens perspectifs, permettant de jouer de la troisième propriété volumétrique de la matière, dépendaient de la mode ou d'un décret!  
Cela prouve que, dans l'intérêt du Cubisme et de l'Art, il serait désirable que les plasticiens, architectes de la matière ayant comme matériaux les propriétés de cette matière dans l'espace, connussent autant qu'il est possible ses lois organiques, afin de ne pas bavarder à tort et à travers sur ces lois mêmes.

L'artiste a droit à toutes les licences, si sa sensibilité les lui donne, mais les licences ne font que confirmer l'existence des lois.  
Crise aussi, parce que des faux naïfs, suiveurs du sensible Rousseau, croient la maïserie indispensable. Ils sont accompagnés d'un groupe de poètes sous-produits de Max-Jacob et de musiciens grotesques qui bêchifient, miriltonent, bigophonisent.

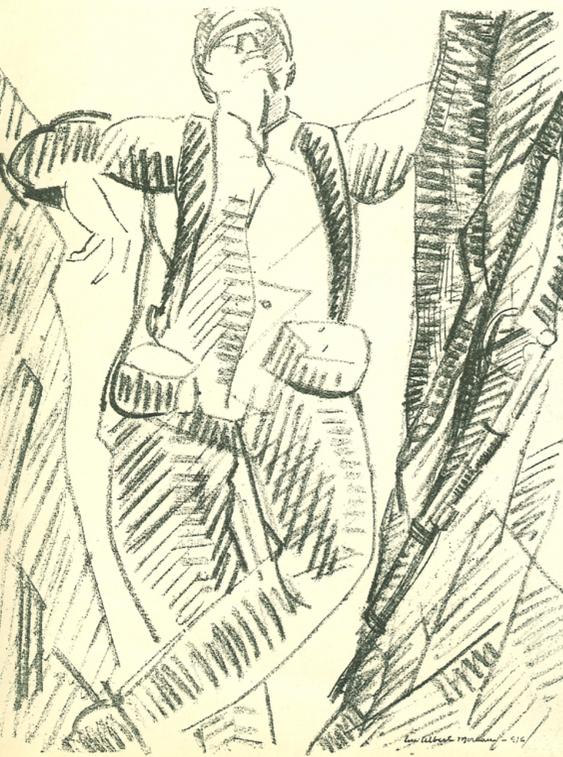
Crise enfin, parce que certains artistes épris de force, oublient que la force sans souplesse est la brutalité, manifestation de faiblesse aussi certaine que la faiblesse.  
Un des titres de valeur le plus certain du Cubisme est d'abord d'avoir réussi à introduire dans l'art des accords nouveaux de matières, de formes et de tons; ensuite d'avoir démontré, me semble-t-il, que tout est beau sous un certain angle.

Le Cubisme a su changer les angles convenus.  
Contribuant à affiner notre œil (non parfois sans perversion), il lui a révélé des beautés nouvelles, diminuant d'autant la laideur en nous accoutumant à la goûter.  
Enfin il semble que le Cubisme oublie trop que sa valeur provient non pas de l'absence de représentation, mais de la beauté des accords.  
S'il est vrai que l'intérêt d'une forme est indépendant de la signification, la réciproque est vraie que la signification n'ôte rien de la beauté plastique.  
S'il paraît juste de classer Braque parmi les grands plasticiens ce n'est pas parce que son art est non représentatif. S'il paraît certain que Segonzac est un grand plasticien ce n'est pas parce que son art est représentatif.  
Toutefois il nous paraît probable que la qualité représentative des formes, loin de nuire à leur plasticité, peut-être une source de renforcement plastique (car l'émotion d'art plastique n'est pas uniquement un phénomène optique) : l'intellect, réagit sur la sensation optique, l'enrichit ou la déforme, selon qu'on s'en sert opportunément ou non.  
Se souvenir de cette intervention de l'intelligence permettrait de ne pas se priver des ressources des associations naturelles : et ainsi le Cubisme éviterait le danger de se mortifier dans une formule décorative (ce que n'ont pas évité les Persans, les Crétois, les Arabes etc., quand ils organisaient des jeux de formes en dehors de toute représentation).

Pour ce qui est des suiveurs qui constituent les écoles, nous leur serons indulgents car ils ont, malgré tout, l'incontestable utilité d'épuiser les formules des maîtres, d'en grossir les excès et de les rendre vite insupportables, libérant la liberté que leur génie enchaîne.

AMÉDÉE OZENFANT.

Dessin de LUC-ALBERT MOREAU



SOLDAT

DE TOUS LES TEMPS EN CHROMO DE VILLAGE

AU MUR.

La moitié du cadre  
Et le papier neuf.  
La peau vibre sous ton doigt sec  
O merveille!  
Il aurait les oreilles pendantes...  
Avec le jeune chien qui jappait autour  
de ses pieds.  
Au bout du kilomètre à venir,  
près de la borne,  
le tableau n'a pas changé.

Il est en uniforme.

Les mains trempées de pluie,  
les yeux vont tout autour,  
soldat seul dans les bois  
près de la source.  
Tu lèves la tête;

le tambour est mort

Tes lèvres avides remuent,  
qu'est la lune  
et cette lucarne du ciel  
te REGARDE.

La terre immobile  
et l'été brillant  
Prudence!  
Des casques protecteurs  
j'ai fait mon vêtement  
et l'hiver qui s'avance  
ne fait rien  
que douter de soi-même.

On peut essayer de n'y pas croire.  
Les mouchoirs qui pendaient aux balcons,  
tricolores, en signe d'allégresse,  
ont déteint.

Et la figure attristée  
Visages des Visages,  
la mort passe sur le chemin  
attendant que l'on se prosterne.

Mais quel autre poids que celui de ton corps  
AS-TU jecté dans la balance?

Tout froid dans le fossé,  
il dort, sans plus rêver.

P. REVERDY.

Dessin de LUC-ALBERT MOREAU.



## éditions

REÇU :

SOUS LE BÉLIER DE MARS, de Louis de Gonzague Fricl.  
SIC, de P.-A. Birault.  
LA FEUILLE D'OLIVIER PERDUE MAIS RETROUVÉE, de S. Voïrol.  
LE CRAPOUILLOT, de Jean Galtier-Boissière.  
LES MÉCRÉANTS, de Henri Hertz.  
QUELQUES VERS, de Henri Hertz.  
LES APARTÉS, de Henri Hertz.  
LE BULLETIN DU SALON D'AUTOMNE.  
LA RENAISSANCE.  
LA REVUE MÉRIDIONALE.  
LE BERGER, de R. Toscan, bois de Favory.  
PLAQUETTE, d'Ehrenbourg, illustrée par Rivera.  
DE VRAIS POÈMES, de Jean Arcille.  
LA CÔTE, de Max Jacob.  
POÈMES EN PROSE, de Pierre Reverdy.  
EMILE-ANTOINE-BOURDELLE, de G. de Pauli, traduction du comte F. U. Wrangel.

NOUS N'AVONS PAS REÇU :

LE POÈTE OVALE.  
LA LUCARNE ASSASSINÉE.

DESSIN DE ZINA FEDOROWITCH



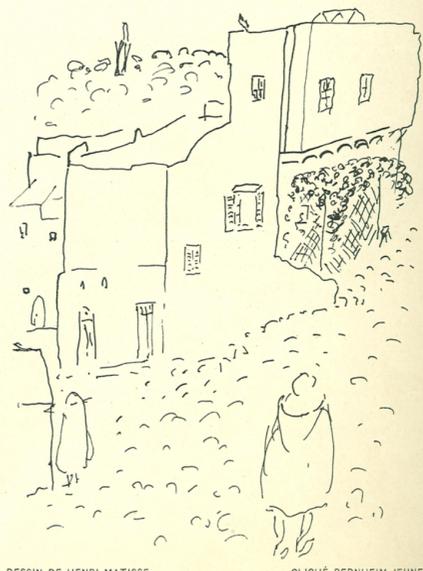
SÉVERINI

DESSIN DE



DESSIN DE HENRI MATISSE

CLICHÉ BERNHEIM JEUNE



DESSIN DE HENRI MATISSE

CLICHÉ BERNHEIM-JEUNE

## LA CONVALESCENCE

De fleurs et d'ailes sur la ville  
Le beau temps pavoise le ciel  
Et lisse sa toile subtile  
De Montmartre à la Tour Eiffel.

Allons par les jardins de France  
Joyeux comme de vieux amants  
Jouer de la convalescence  
Que je dois au fer allemand.

Ne cherche plus, folle Egérie,  
La trace des jours exilés!  
Conduis-moi voir aux Tuileries  
Les enfants et les mutilés

Ceux-là dénouant des quadrilles  
De verts légumes bien-dansants  
Et ceux-ci faisant la manille  
A califourchon sur un banc.

Aux cerceaux le volant explique  
L'arabesque de ses rébus  
Et la triste dame de Pique  
Epouse un zouave barbu.

Les terrasses des brasseries  
Ont cet air des grandes chaleurs;  
Dans le journal que je déplie  
Encore un poète qui meurt...

D'une fortune sans histoire  
J'attends aussi la trahison  
Moi qui librement voudrais boire  
A la coupe du vieux poison.

Sage Amour, que ton règne arrive  
Et je verrai la saison d'or  
Brûler sur l'une ou l'autre rive  
Pour les vivants ou pour les morts.

ROGER ALLARD.

## ROGER ALLARD en convalescence

PAR Z. LEWITZKA

